

recherches de MM. Roux et Yersin, il ressort que cette affection est due à un microbe, le bacille de Klebs ; que ce bacille se localise d'abord sur un point d'une muqueuse, mais qu'il ne peut s'y multiplier, s'y greffer que quand la muqueuse est déjà altérée et tout au moins légèrement excoriée ; que là, la fausse membrane dans laquelle le bacille pullule est le siège d'une sécrétion toxique qui, absorbée, empoisonne l'organisme, et devient la source des accidents généraux. La diphtérie, comme l'a définie le docteur Jules Simon dans le *Bulletin médical*, est donc une affection pseudo-membraneuse, envahissant de préférence les voies aériennes supérieures, et dont les fausses membranes contiennent toujours le bacille de Klebs. Elle est justiciable de la médication antiseptique.

L'efficacité du traitement découle de cette donnée : la maladie est primitivement locale et elle est de nature parasitaire. Il faut l'attaquer localement par les moyens variés de l'antisepsie, et tâcher de la prévenir en créant une atmosphère antiseptique autour des malades.

Pour prévenir la diphtérie il faut se protéger du froid qui détermine l'inflammation de la muqueuse de la gorge, laquelle prépare le terrain à la culture du microbe de la maladie, qui voltige dans l'air de certaines maisons ou de certaines localités.

Dans le but de créer une atmosphère antiseptique, on place dans la maison où se trouve le malade un ou deux fourneaux à pétrole pour y recevoir chacun un plat de fer blanc creux rempli de goudron pur ou mélangé d'essence de thym, d'essence de térébenthine, d'essence de romarin, d'essence de gaulthéria, en quantité variable. Une douce chaleur évapore ces hydrocarbures, et en répand les vapeurs dans l'at-

mosphère autour des malades, de façon à combattre l'ennemi invisible sans gêner la respiration.

Voilà pour prévenir l'invasion et la propagation de la diphtérie, tout en donnant plus de chance de guérison aux malades.

La médication antiseptique locale et interne, la seule qui doive combattre plus énergiquement la maladie, est du domaine médical, par conséquent ne trouve pas place dans ce journal.

Cette atmosphère antiseptique durant le temps de la maladie n'exclut pas ensuite la désinfection de l'habitation et de tout ce qui a touché aux malades, literie, couvertures, objets d'habillement, etc.

Dr J. I. DESROCHES.

## Questions d'Hygiène

Une réaction très vive s'est faite, depuis plusieurs années, contre les prescriptions déplorables, au point de vue hygiénique, des médecins qui nous ont précédés.

Ces prescriptions, très anciennes assurément, ont laissé dans le monde des habitudes enracinées qu'il faut combattre sans cesse.

Tout malade, quel qu'il fût, aigu ou chronique, était condamné jadis à une réclusion absolue, au régime de l'air confiné, dont on ne dira jamais assez de mal (M. Peter). Un pneumonique, un morbilieux, un phtisique, j'en passe, étaient systématiquement privés d'air pur, dans la crainte exagérée et pernicieuse du refroidissement. Le courant d'air, voilà l'ennemi.

Sans doute il est mauvais, il est dangereux de s'exposer au refroidissement, de braver le courant d'air quand